



La situation sanitaire dans la bande de Gaza

Novembre 2024

Gaza : la crise sanitaire en profondeur

La situation sanitaire dans la bande de Gaza atteint des niveaux alarmants, mettant en lumière une combinaison de facteurs structurels et conjoncturels qui contribuent à l'effondrement du système de santé local. La destruction massive des infrastructures essentielles, les conditions de vie extrêmes et les répercussions d'un blocus prolongé sont autant de causes qui exacerbent la vulnérabilité de la population. Depuis octobre 2023, la dégradation de la situation s'est intensifiée à un rythme vertigineux, transformant ce qui était déjà un environnement sanitaire précaire en une véritable crise humanitaire. Cependant, cette détérioration rapide n'est pas le fruit d'un simple accident ou d'un développement récent. Elle s'inscrit dans un contexte plus large de vulnérabilité structurelle, qui existe depuis plusieurs années. Avant l'escalade du conflit, la santé publique à Gaza subissait déjà les effets dévastateurs d'un blocus imposé depuis plus de 15 ans, privant la population de ressources médicales de base, et entravant le développement d'infrastructures sanitaires adéquates. Ces privations successives ont créé une situation de fragilité extrême, rendant la population gazaouie particulièrement exposée à toute nouvelle crise. Le conflit récent a agi comme un catalyseur, aggravant une situation déjà critique, en détruisant davantage d'infrastructures de santé, en réduisant l'accès aux soins et en provoquant une pénurie de médicaments et de matériel médical. Ainsi, ce qui se joue actuellement à Gaza est la convergence de décennies de négligence et de privation, où chaque nouvelle crise s'ajoute à un fardeau déjà insupportable.

1. Une infrastructure médicale en état de délabrement avancé

Les hôpitaux de Gaza, déjà confrontés à des problèmes de sous-capacité depuis des années, sont aujourd'hui au bord de l'effondrement total. Sur les 36 hôpitaux recensés dans l'enclave, seulement dix sont encore partiellement opérationnels, et encore, ces derniers fonctionnent dans des conditions extrêmement précaires. La grande majorité des structures hospitalières ont été endommagées, voire complètement détruites, lors des incessants bombardements aériens et terrestres. Les établissements restants, dont beaucoup étaient déjà surchargés avant le début du conflit actuel, peinent désormais à répondre aux besoins exponentiels de la population gazaouie, confrontée à un afflux massif de blessés et de malades. À cette situation désastreuse s'ajoute la destruction de nombreux centres médicaux spécialisés, en particulier ceux dédiés à l'oncologie, la pédiatrie et la psychiatrie, privant ainsi des milliers de patients de soins vitaux qui étaient déjà difficiles à obtenir avant la guerre. Ces fermetures ou destructions de centres médicaux spécialisés aggravent une situation de crise sanitaire où les plus vulnérables – enfants, malades chroniques, personnes âgées – sont les premières victimes¹.

Le fonctionnement même des hôpitaux est entravé par des pénuries chroniques qui se multiplient de jour en jour. Le manque de médicaments, la rareté du matériel chirurgical de base, l'insuffisance d'énergie pour alimenter les équipements médicaux essentiels, et la pénurie de personnel soignant sont autant d'obstacles à un minimum de prise en charge des patients. Face à l'urgence, les médecins sont contraints de réutiliser des instruments chirurgicaux tels que des scalpels, souvent trop émoussés et donc inefficaces. Dans certaines salles d'opération, les interventions doivent être réalisées sans anesthésie adéquate, en raison de l'absence de produits anesthésiques et de gaz médicaux. Ces pratiques, loin d'être des cas isolés, sont devenues monnaie courante, illustrant l'effondrement systémique des capacités du système de santé gazaoui. Les équipes médicales travaillent dans des conditions extrêmement stressantes, sans les moyens nécessaires pour sauver un maximum de vies, et avec une pression énorme de devoir faire face à des cas de plus en plus graves avec des ressources qui diminuent chaque jour.

Ces difficultés, bien que particulièrement dramatiques aujourd'hui, ne sont en réalité pas nouvelles. Depuis 2007, le blocus imposé à Gaza a sévèrement limité l'accès à des équipements médicaux de base, à des médicaments, ainsi qu'aux produits nécessaires pour maintenir les infrastructures sanitaires. Avant même le début de l'escalade militaire actuelle, le système de santé était déjà gravement fragilisé par des pénuries chroniques et un manque de maintenance des installations. À titre d'exemple, dès 2022, environ 40 % des médicaments considérés comme essentiels faisaient déjà défaut dans les pharmacies et les hôpitaux, une situation qui s'est encore aggravée avec les récentes attaques sur des entrepôts médicaux. Ces pénuries rendent chaque soin de plus en plus difficile, et chaque jour qui passe, de nouvelles vies sont perdues faute de

¹ *Gaza's Health Toll in Numbers* | *Think Global Health*. (2024, avril 17). Council on Foreign Relations. <https://www.thinkglobalhealth.org/article/gazas-health-toll-numbers>

2. L'émergence de maladies épidémiques

Les effets de la crise sanitaire à Gaza se manifestent également de manière alarmante à travers une recrudescence de maladies infectieuses, des pathologies souvent évitables dans des contextes où les infrastructures sanitaires sont intactes et fonctionnelles. L'une des manifestations les plus préoccupantes de cette dégradation est la réapparition de la poliomyélite, un virus qui avait été éradiqué dans la région depuis plus de 25 ans grâce à des campagnes de vaccination efficaces et un suivi sanitaire rigoureux. La détection du virus dans les eaux usées de Gaza marque un tournant inquiétant, illustrant l'effondrement du système de santé et des programmes de prévention. Ce retour de la poliomyélite survient dans un contexte où les conditions sanitaires sont dramatiquement détériorées, et où les déplacements massifs de la population, couplés aux destructions d'infrastructures, rendent la propagation de cette maladie difficile à contenir³.

En août 2024, la confirmation d'un premier cas de polio chez un enfant de dix mois a été suivie par trois autres cas de paralysie flasque aiguë dans la même période. Ces données ont révélé la résurgence de ce virus dans un environnement où les programmes de vaccination ont été largement perturbés par l'escalade des hostilités depuis octobre 2023. Avant la guerre, la situation vaccinale à Gaza était parmi les meilleures de la région. En 2022, le taux de vaccination contre la polio y atteignait un taux impressionnant de 99 %, ce qui représentait un exemple de réussite dans la lutte contre cette maladie. Cependant, en 2024, ce chiffre est tombé en dessous de 90 %, exposant ainsi des centaines de milliers d'enfants, qui n'ont pas pu être vaccinés en raison des combats, des déplacements ou du manque d'accès aux soins, à un risque accru de contracter la maladie. Ce recul significatif dans les taux de vaccination, dû à la guerre et aux obstacles logistiques, est un indicateur alarmant des conséquences sanitaires de l'aggravation du conflit⁴.

En réponse à cette situation critique, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a lancé une campagne de vaccination d'urgence en septembre 2024, visant à immuniser les enfants vulnérables dans toute l'enclave. Cette campagne a permis d'immuniser environ 560 000 enfants, soit 87 % de la cible initiale. Bien que cet effort ait permis d'éviter une épidémie de plus grande ampleur, plusieurs défis logistiques ont freiné l'efficacité de l'initiative. Le mouvement constant de la population, la destruction des infrastructures sanitaires et les bombardements qui continuent de dévaster Gaza compliquent le déploiement des campagnes de vaccination. De plus, l'absence de données fiables sur la couverture vaccinale et la situation sanitaire sur le terrain rend difficile

² Shahvisi, A. (2024). The ethical is political : Israel's production of health scarcity in Gaza. *Journal of Medical Ethics*, 50(5), 289-291. <https://doi.org/10.1136/jme-2024-110064>

³ Gaza : Israeli Aid Obstruction Inflaming Polio Outbreak | Human Rights Watch. (2024, août 26). <https://www.hrw.org/news/2024/08/26/gaza-israeli-aid-obstruction-inflaming-polio-outbreak>

⁴ *ibid*

une réponse rapide et efficace. Ces obstacles montrent combien la situation est complexe et souligne l'urgence d'une réponse plus coordonnée et renforcée⁵.

En parallèle à la résurgence de la polio, d'autres maladies infectieuses d'origine hydrique prolifèrent également dans la région. Selon les rapports de l'OMS, une augmentation rapide des cas de gastro-entérite, d'hépatite A et de dysenterie a été observée depuis l'intensification des combats. En particulier, la situation s'aggrave pour les enfants de moins de cinq ans, qui représentent une grande partie des cas. Depuis octobre 2023, plus de 165 000 nouveaux cas de diarrhée ont été enregistrés, exacerbés par la pénurie d'eau potable et l'effondrement des infrastructures d'assainissement. Ces maladies sont directement liées à la dégradation des réseaux d'eau et d'assainissement, qui ont été largement endommagés ou détruits lors des frappes aériennes. Les restrictions sévères sur l'approvisionnement en eau potable, rendues encore plus graves par l'impossibilité d'assurer une distribution régulière et sûre, exacerbent la propagation de ces maladies. Les conditions de vie dans les camps de réfugiés et les zones fortement bombardées, où des milliers de personnes se retrouvent entassées dans des espaces étroits et insalubres, facilitent également la transmission de ces infections.

Dans ce contexte de crise humanitaire intense, la situation sanitaire à Gaza continue de se détériorer, mettant en péril la vie de milliers de civils déjà fragilisés par les impacts du conflit. Les efforts de secours, bien qu'intenses, peinent à répondre à l'ampleur des besoins et à endiguer la progression des épidémies. Les appels à une action internationale urgente se multiplient, mais la situation demeure désastreuse, notamment pour les populations les plus vulnérables.

3. L'eau, une ressource essentielle mais presque inaccessible

L'accès à l'eau potable est devenu un enjeu crucial et désastreux à Gaza, où la situation est aujourd'hui dramatique. Depuis novembre 2023, la quantité d'eau disponible pour la population a été réduite de 94 %⁶, forçant les habitants à se contenter de volumes de plus en plus dérisoires, allant de 1,5 à 9 litres par jour⁷. Cette quantité est largement inférieure aux normes internationales recommandées pour garantir une vie saine et digne. À titre de comparaison, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) stipule qu'un minimum de 50 à 100 litres d'eau par personne par jour est nécessaire pour répondre aux besoins domestiques de base, y compris l'hygiène, la nutrition et l'assainissement. Ainsi, les habitants de Gaza sont contraints de survivre dans des conditions extrêmes, avec un accès à l'eau qui ne suffit même pas à subvenir aux

⁵ *ibid*

⁶ *Polio epidemic declared in Gaza in latest sign of worsening health crisis*. (s. d.). Al Jazeera. Consulté 17 novembre 2024, à l'adresse <https://www.aljazeera.com/news/2024/7/29/polio-epidemic-declared-in-gaza-in-latest-sign-of-worsening-health-crisis>

⁷ *Gaza : Israeli Aid Obstruction Inflaming Polio Outbreak | Human Rights Watch*. (2024, août 26). <https://www.hrw.org/news/2024/08/26/gaza-israeli-aid-obstruction-inflaming-polio-outbreak>

besoins essentiels de la vie quotidienne, ce qui entraîne une détérioration rapide de leur qualité de vie.

Cette grave pénurie d'eau découle de plusieurs facteurs aggravants, dont les restrictions sévères imposées par Israël, qui limitent l'accès à l'eau en provenance des sources externes, ainsi que des dommages massifs infligés aux infrastructures hydrauliques par les frappes aériennes répétées. Ces bombardements ont non seulement détruit les systèmes de distribution d'eau, mais ont également gravement endommagé les stations de pompage et les réseaux d'assainissement. Environ 70 % des stations de pompage des eaux usées ont été détruites, et tous les centres de traitement des eaux usées de Gaza sont désormais hors service⁸. Cela aggrave considérablement la situation en empêchant le traitement des eaux usées et en accentuant la pollution de l'eau. L'absence de traitement des eaux usées conduit à la contamination des cours d'eau, transformant de nombreuses sources d'eau en foyers de maladies. En outre, environ 340 000 tonnes de déchets solides s'accumulent dans des zones densément peuplées, car les infrastructures de gestion des déchets sont également hors service. Cela crée un environnement insalubre et propice à la prolifération de maladies liées à l'eau, telles que la dysenterie, le choléra et l'hépatite, qui frappent particulièrement les populations vulnérables, dont les enfants⁹.

La dégradation de la qualité de l'eau a des implications profondes et durables, non seulement sur la santé publique à court terme, mais également sur l'avenir de Gaza. L'injection de saumure dans les nappes phréatiques, une mesure qui a été confirmée en 2024, a exacerbé le problème en augmentant la salinisation des ressources souterraines. Cela rend l'exploitation future des aquifères encore plus complexe et coûteuse, car les nappes phréatiques sont une source d'eau clé pour la population gazaouie. Les effets de cette salinisation risquent de se faire sentir sur le long terme, rendant difficile voire impossible l'accès à de l'eau potable de qualité dans les années à venir, et amplifiant la crise hydrique déjà aiguë. La dépendance de Gaza vis-à-vis de ces ressources souterraines pour subvenir à ses besoins en eau potable est devenue un fardeau, et le contexte de guerre empêche toute solution viable pour garantir un approvisionnement durable et suffisant en eau.

Les impacts de cette crise de l'eau sont multiples. Outre les risques sanitaires immédiats liés à la consommation d'eau contaminée, la pénurie d'eau affecte également d'autres aspects essentiels de la vie quotidienne, comme l'agriculture, l'hygiène et la gestion des déchets. Les terres agricoles, déjà fragilisées par les conditions de blocus et les bombardements, souffrent de la baisse des ressources en eau nécessaires pour l'irrigation, aggravant la situation alimentaire à Gaza. De plus, l'impossibilité de se laver correctement et de maintenir des conditions d'hygiène de base engendre des risques accrus de maladies infectieuses, en particulier dans les camps de réfugiés et les zones surpeuplées où l'accès à des installations sanitaires est limité.

⁸ *ibid*

⁹ *ibid*

Ainsi, la crise de l'eau à Gaza ne se limite pas à un manque immédiat d'eau potable, mais constitue une menace existentielle pour la santé, l'agriculture, et l'avenir à long terme de la région. Les besoins en aide humanitaire se multiplient, mais les solutions à cette crise restent difficiles à mettre en place en raison des contraintes logistiques, du manque d'infrastructures, et du contexte politique et militaire qui entrave toute réponse efficace à cette situation de catastrophe humanitaire.

4. Une crise nutritionnelle croissante

La malnutrition à Gaza atteint des niveaux alarmants et critiques, constituant l'une des crises humanitaires les plus graves de la région. Des enquêtes récentes montrent que la malnutrition aiguë touche entre 12,4 % et 16,5 % des enfants âgés de six mois à cinq ans, ce qui met en lumière l'ampleur du problème¹⁰. Ces enfants, dans une tranche d'âge particulièrement vulnérable, souffrent non seulement de la privation alimentaire, mais également des effets dévastateurs des conditions sanitaires catastrophiques qui prévalent dans la bande de Gaza. Les causes de cette situation tragique sont multiples, mais les facteurs principaux incluent la destruction des stocks alimentaires locaux, le blocus israélien prolongé qui limite sévèrement les importations de denrées alimentaires essentielles, ainsi que la dégradation des infrastructures agricoles et alimentaires.

Le blocus imposé à Gaza depuis plus de 15 ans a gravement entravé l'accès aux denrées alimentaires nécessaires à la survie de la population. Les restrictions sévères sur l'importation de produits alimentaires de base ont engendré une pénurie chronique de nourriture, augmentant les prix et rendant de nombreux aliments essentiels inaccessibles pour la majorité des familles. Cela a particulièrement affecté les enfants et les femmes enceintes, qui ont des besoins nutritionnels spécifiques et urgents. Parallèlement, la destruction de vastes zones agricoles, l'incapacité à irriguer correctement les cultures en raison de la pénurie d'eau et les attaques répétées contre les infrastructures de distribution alimentaire ont exacerbé cette crise alimentaire.

La malnutrition à Gaza ne se limite pas seulement à un manque d'aliments de qualité, mais elle s'accompagne de carences sévères en nutriments essentiels tels que les protéines, les vitamines et les minéraux. Cela rend les enfants encore plus vulnérables aux infections et aux maladies, car leur système immunitaire est affaibli par une alimentation insuffisante. Les enfants souffrant de malnutrition ont plus de risques de développer des infections respiratoires, des maladies diarrhéiques et des maladies liées à l'eau, qui se propagent rapidement dans un environnement déjà fragilisé par l'effondrement des infrastructures sanitaires. Cette situation crée un cercle

¹⁰ *Gaza's Health Toll in Numbers* | *Think Global Health*. (2024, avril 17). Council on Foreign Relations. <https://www.thinkglobalhealth.org/article/gazas-health-toll-numbers>

vieux où la malnutrition aggrave la vulnérabilité aux infections, et vice versa, empêchant les enfants de se remettre et rendant difficile tout processus de guérison.

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a signalé plusieurs cas de décès liés directement à la malnutrition dans les régions les plus touchées de Gaza, notamment dans le nord de l'enclave. Dans cette région particulièrement dévastée, où les infrastructures sanitaires et alimentaires sont quasi inexistantes à cause des bombardements constants et des destructions massives, au moins 28 décès ont été attribués à des causes directement liées à la malnutrition. Ces chiffres tragiques ne représentent que la pointe de l'iceberg, car de nombreux autres enfants souffrent de malnutrition chronique ou de formes plus subtiles de carences nutritionnelles, ce qui affecte leur développement physique et cognitif à long terme.

L'effet combiné de la malnutrition et des conditions sanitaires précaires crée un impact profond et durable sur la santé publique à Gaza. Les enfants, qui sont les plus vulnérables dans cette situation, non seulement souffrent de déficits immédiats de croissance et de santé, mais leur avenir est également compromis, car la malnutrition peut avoir des effets irréversibles sur leur développement mental et physique. À mesure que la situation perdure, la résilience de la population gazaouie diminue, et les efforts humanitaires pour fournir des solutions nutritionnelles de base sont constamment freinés par le manque de ressources et les difficultés logistiques liées au blocus.

5. Une santé mentale en crise prolongée

Si la santé physique à Gaza est dans un état critique, la santé mentale n'est pas en reste et se trouve elle aussi dans une situation alarmante. Pourtant, il est essentiel de souligner que cette crise psychologique n'est pas une conséquence immédiate des récentes escalades de violence, mais bien le résultat de longues années de souffrance et de perturbations sociales et économiques. En 2020, une étude menée par l'UNICEF et d'autres organisations humanitaires révélait déjà que 53 % des enfants de Gaza souffraient de symptômes de stress post-traumatique¹¹. Ces chiffres, bien avant l'intensification du conflit en octobre 2023, témoignaient d'une détresse psychologique profondément enracinée dans plus de 15 ans de blocus, de violence incessante et d'instabilité chronique.

Les enfants de Gaza ont vécu dans un environnement où les explosions, les frappes aériennes et les incursions militaires faisaient partie de leur quotidien. Cette situation a gravement perturbé leur développement mental et émotionnel. La privation, les déplacements forcés, l'absence de sécurité alimentaire, l'absence d'opportunités éducatives stables et le manque de soutien familial en raison des traumatismes ont généré une situation de souffrance mentale généralisée. Le stress

¹¹ *Addressing the mental health crisis among children in Gaza—The Lancet Psychiatry*. (s. d.). Consulté 17 novembre 2024, à l'adresse [https://www.thelancet.com/journals/lanpsy/article/PIIS2215-0366\(24\)00036-1/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/lanpsy/article/PIIS2215-0366(24)00036-1/fulltext)

post-traumatique, l'anxiété, la dépression, ainsi que des troubles du comportement sont devenus des réalités pour de nombreux enfants qui ont été témoins de violence, de pertes de proches et d'une vie en permanence menacée.

Depuis le début du conflit en octobre 2023, la situation psychologique à Gaza s'est dramatiquement aggravée. Les bombardements intensifs qui ont détruit de nombreuses maisons, infrastructures et commerces, ainsi que les pertes humaines massives, ont fait peser une pression insoutenable sur la population gazaouie, notamment les enfants. La guerre a exacerbé les symptômes de stress post-traumatique déjà présents, augmentant le taux de dépression et de troubles anxieux parmi la population. Les souffrances sont encore accrues par la surpopulation dans les camps de réfugiés, où les familles sont entassées dans des conditions de vie précaires, avec peu d'espace personnel et des ressources limitées. Dans ce contexte, les enfants sont souvent exposés à des scènes de violence intense, ce qui aggrave encore leur état psychologique.

Les chiffres sont alarmants : selon plusieurs études menées depuis le début du conflit de 2023, environ quatre enfants sur cinq vivant à Gaza rapportent souffrir de symptômes de dépression, de peur constante, d'insomnie et de sentiments de deuil¹². Les enfants ont perdu leurs maisons, leurs écoles et, dans de nombreux cas, leurs proches. Pour beaucoup, la guerre est devenue une réalité permanente, rendant difficile toute tentative de retrouver un sentiment de normalité ou de sécurité. Le trauma collectif, combiné à l'angoisse de l'avenir, a créé une génération de jeunes dont la santé mentale est gravement compromise.

Le système de soins de santé mentale dans la bande de Gaza est insuffisant et incapable de répondre à l'ampleur des besoins. L'accès aux soins spécialisés est extrêmement limité en raison de la destruction des infrastructures, de la pénurie de personnel qualifié et des ressources médicales insuffisantes. Alors que les priorités immédiates sont centrées sur la gestion des blessures physiques et la fourniture de nourriture, d'eau et d'autres besoins vitaux, les soins de santé mentale sont relégués à un second plan. Les programmes de soutien psychosocial existent, mais ils sont bien en deçà des besoins réels. Des organisations telles que Save the Children et l'UNICEF ont mis en place quelques initiatives, tentant de fournir un soutien psychosocial de base, notamment à travers la création d'espaces sécurisés pour les enfants, des programmes d'éducation émotionnelle et des activités thérapeutiques. Ces programmes visent à aider les enfants à exprimer leurs émotions et à surmonter leurs traumatismes. Cependant, ces initiatives, bien qu'essentielles, ne parviennent à toucher qu'une minorité des enfants et des familles en souffrance. Le manque de structures de soutien appropriées, le manque de financement et les déplacements constants compliquent l'élargissement de ces efforts.

¹² *After 15 years of blockade, four out of five children in Gaza say they are living with depression, grief and fear.* (2022, juin 15). Save the Children International.
<https://www.savethechildren.net/news/after-15-years-blockade-four-out-five-children-gaza-say-they-are-living-depression-grief-and>

Le personnel formé dans le domaine de la santé mentale est insuffisant, et ceux qui restent sont souvent eux-mêmes victimes du stress et des traumatismes liés à leur environnement de travail. Cette situation génère un énorme fardeau pour les soignants, qui se retrouvent confrontés à une demande de plus en plus importante alors qu'ils manquent de ressources et de soutien. De plus, les stigmates culturels autour de la santé mentale rendent encore plus difficile la prise en charge des troubles psychologiques dans une société où il est souvent perçu comme honteux de chercher une aide pour des problèmes mentaux.

L'impact de la crise de santé mentale sur les enfants gazaouis aura des conséquences à long terme, affectant non seulement leur bien-être immédiat, mais aussi leur développement futur, leur éducation et leur intégration dans la société. Il est donc impératif que des efforts soutenus et une attention accrue soient accordés à la santé mentale, avec une augmentation significative des financements, des ressources et des initiatives locales et internationales pour répondre à ce besoin urgent. Sans une action rapide et collective, les traumatismes actuels risquent de peser lourdement sur les générations futures à Gaza.

6. Une situation enracinée dans des années de crise

Le point de basculement atteint aujourd'hui à Gaza s'inscrit dans une trajectoire de déclin qui s'est intensifiée sur plusieurs décennies et bien avant les récents événements. Depuis 2007, l'instauration d'un blocus strict par Israël a systématiquement affaibli les fondations de la santé publique et paralysé le fonctionnement des institutions sanitaires. Ce blocus a non seulement limité l'approvisionnement en matériel médical de base, mais il a également entravé l'entrée de médicaments essentiels et de pièces nécessaires pour réparer ou entretenir les équipements hospitaliers. En conséquence, les hôpitaux et les cliniques ont été progressivement démunis, incapables de répondre aux besoins croissants d'une population confrontée à des crises sanitaires et humanitaires répétées.

Ce déclin ne s'est pas limité au domaine de la santé. L'ensemble des infrastructures vitales, y compris celles liées à l'eau, à l'assainissement, à l'électricité et à l'habitat, a été touché par des années de restrictions sévères et d'incapacité à accéder aux matériaux de reconstruction. Les frappes aériennes régulières ont aggravé cette situation en détruisant des installations cruciales, telles que des usines de traitement de l'eau, des réseaux électriques, et même des entrepôts médicaux. Ces destructions laissent derrière elles non seulement des bâtiments en ruine, mais aussi un environnement insalubre où les maladies hydriques, les infections respiratoires et les épidémies peuvent se propager rapidement. Les attaques sur des cibles civiles, y compris des écoles et des zones résidentielles, ont exacerbé les déplacements de populations et accru la pression sur des ressources déjà limitées, notamment dans les camps de réfugiés.

Le manque de ressources va bien au-delà de la simple disponibilité des équipements ou des médicaments. Les infrastructures elles-mêmes se détériorent faute de maintenance, tandis que le personnel médical, surchargé et sous-payé, lutte pour faire face à une demande toujours croissante. Les restrictions imposées aux déplacements ont également réduit l'accès des malades à des soins spécialisés hors de Gaza, privant des milliers de patients de traitements vitaux pour des maladies chroniques ou graves, comme le cancer ou les maladies cardiaques. Les efforts humanitaires, bien qu'essentiels, sont régulièrement perturbés par les restrictions sur l'importation d'aide et par l'instabilité des zones de conflit, rendant difficile la mise en place de programmes durables pour soutenir la population.

Ce cercle vicieux – où la destruction des infrastructures, le manque de ressources et la détérioration de l'environnement sanitaire se renforcent mutuellement – illustre une crise aux dimensions multiples. Les maladies autrefois maîtrisées réapparaissent, les taux de malnutrition augmentent, et la population est exposée à un risque accru d'épidémies en raison des conditions de vie précaires. Les systèmes d'eau et d'assainissement en ruine, combinés à des coupures d'électricité prolongées, contribuent à une qualité de vie désastreuse, où même les besoins les plus fondamentaux, comme l'accès à l'eau potable et à la nourriture, deviennent des défis quotidiens.

Cette crise dépasse de loin le cadre du conflit armé actuel. Elle s'enracine dans des politiques de restriction prolongées, dans une économie locale étranglée et dans une incapacité structurelle à répondre aux besoins fondamentaux d'une population grandissante. Chaque nouvelle escalade de violence exacerbe ces problèmes, mais les causes profondes – le blocus, le manque de coopération internationale efficace et la précarité chronique – demeurent inchangées. En ce sens, la situation actuelle n'est pas seulement le produit d'un conflit armé, mais le résultat d'une érosion systématique des droits fondamentaux, rendant toute perspective d'amélioration dépendante de changements structurels et politiques majeurs.

Conclusion : un portrait multifacette d'une crise humanitaire

La situation à Gaza ne peut être résumée à des statistiques ou à des événements ponctuels. Elle est le résultat d'un processus complexe où chaque élément – infrastructure, santé publique, alimentation, eau, et soutien psychologique – influence et aggrave les autres.

Loin d'être une crise émergente, ce qui se déroule à Gaza est une accumulation de vulnérabilités exacerbées par des hostilités continues. Les défis actuels, bien qu'énormes, doivent être compris dans leur profondeur historique et systémique pour saisir l'ampleur des souffrances vécues par la population.

À Gaza, le risque d'une épidémie de choléra et d'une recrudescence de troubles mentaux s'est considérablement accru depuis l'escalade de violence du 7 octobre 2023. Le système de santé, déjà fragile avant ce conflit, est au bord de l'effondrement en raison des bombardements intensifs, du manque de médicaments et de la destruction des infrastructures essentielles, y compris celles liées à l'eau potable et à l'assainissement. Ces conditions propices à la propagation de maladies hydriques, comme le choléra, sont exacerbées par la surpopulation dans les abris temporaires et les camps, où les conditions d'hygiène sont extrêmement précaires. En parallèle, les traumatismes psychologiques dus aux violences, aux déplacements forcés et à la perte de proches ont laissé des séquelles profondes dans la population, en particulier chez les enfants. Le stress post-traumatique, l'anxiété et la dépression menacent de devenir une crise sanitaire silencieuse à long terme, nécessitant des efforts considérables en matière de soutien psychologique et de résilience communautaire.

Sources :

Addressing the mental health crisis among children in Gaza—The Lancet Psychiatry. (s. d.).

Consulté 17 novembre 2024, à l'adresse

[https://www.thelancet.com/journals/lanpsy/article/PIIS2215-0366\(24\)00036-1/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/lanpsy/article/PIIS2215-0366(24)00036-1/fulltext)

After 15 years of blockade, four out of five children in Gaza say they are living with depression, grief and fear. (2022, juin 15). Save the Children International.

<https://www.savethechildren.net/news/after-15-years-blockade-four-out-five-children-gaza-say-they-are-living-depression-grief-and>

Gaza : Israeli Aid Obstruction Inflaming Polio Outbreak | Human Rights Watch. (2024, août 26).

<https://www.hrw.org/news/2024/08/26/gaza-israeli-aid-obstruction-inflaming-polio-outbreak>

Gaza's Health Toll in Numbers | *Think Global Health*. (2024, avril 17). Council on Foreign Relations. <https://www.thinkglobalhealth.org/article/gazas-health-toll-numbers>

Polio epidemic declared in Gaza in latest sign of worsening health crisis. (s. d.). Al Jazeera. Consulté 17 novembre 2024, à l'adresse <https://www.aljazeera.com/news/2024/7/29/polio-epidemic-declared-in-gaza-in-latest-sign-of-worsening-health-crisis>

Shahvisi, A. (2024). The ethical is political : Israel's production of health scarcity in Gaza. *Journal of Medical Ethics*, 50(5), 289-291. <https://doi.org/10.1136/jme-2024-110064>